

Quel regard pour l' « Expression libre » ?

(Charles Ritter)

J'ai découvert il y a quelques mois un instructif et amusant petit bouquin, intitulé « 101 expériences de philosophie quotidienne », de Roger-Pol Droit. Les expériences ludiques proposées n'avouent pas d'autre but que « d'ouvrir des petites portes dans sa tête », comme : marcher dans le noir, téléphoner au hasard, ou regarder l'autre dormir. Celle qui consistait à compter jusqu'à 1000 m'a particulièrement emballé : opération mécanique absurde pour atteindre un chiffre qui semble inatteignable, et à la fois aventure délicate et passionnante sur soi-même. J'avais trouvé là une formidable opportunité de réaliser une galerie de portraits, dans un exercice photo-maton davantage abordé par les photographes que les vidéastes. L'idée de rechercher un échantillon très diversifié de volontaires me donnait également à nouveau l'occasion d'honorer pour moi le plus beau paysage du monde : le visage humain. J'ai très souvent abordé le gros plan sous différents parti pris conceptuels : dans « L'amour » (portrait impressionniste d'une femme amoureuse), « Le chant de la Terre » (collage de visages féminins tirés de films X), « L'univers est une bulle de champagne » (étudiants qui chahutent, s'ennuient, rêvassent durant un cours), « Charles filme Stéphanie » (variante de making of qui reste collé à la comédienne), pour ne citer que ceux là. Aborder le « chiffre » sous une forme ludique, décalée, généreuse, me permettait donc de poursuivre ma quête des expressions de l'âme humaine.

« Comment faire du chiffre » est sans doute davantage destiné à des circuits art vidéo, installations ou expos de plasticiens qu'à celui de la FFCV, certes. Je suis conscient qu'avec certains de mes travaux vidéos, j'ai parfois le sentiment de venir proposer de la musique contemporaine à un bal musette. La question est alors : des formes alternatives de créations vidéo peuvent-elles être proposées à la diffusion dans ce circuit, et être abordées par l'audience avec un regard différent (du moins par un autre filtre critique que celui de la dramaturgie traditionnelle) ? Parmi les catégories de films proposées à ces concours, il existe bien celle de l'« Expression libre », qui laisse supposer l'ouverture à des œuvres dont on peut espérer un parti pris plus audacieux qu'une imitation des films professionnels.

Si « Comment faire du chiffre » pouvait s'apparenter à un test de mesure de l'ouverture d'esprit d'un public, celui du Régional de Maisons Laffitte aurait été remarquable par sa performance : la salle s'est vidée de moitié en cours de projection. Dans son fauteuil, il aura vraiment fallu du cran, contre les facilités ronchonnesques moutonnières, à jouer le jeu, suivre et corriger l'égrènement des chiffres de façon quasi interactive, s'en amuser, s'attacher à ces visages, ces tempéraments si différents, ces rires, ces souffrances et ces jubilations finales magnifiques et dérisoires. Mais la durée, me direz-vous... Fallait-il donc couper au montage, et ainsi briser le concept même du film, le comptage jusqu'à 1000, comme il aurait fallu, comme me l'a un jour suggéré quelqu'un, couper dans le plan-séquence de « L'amour » parce que « pendant quelques secondes, c'était un peu flou » ? La réussite d'un film à concept tient en premier lieu à l'observance strict de son dispositif, et de la plus-value que son contenu dramaturgique peut lui donner – mais qui lui est subordonné. On se souviendra à cet égard de mes précédents « Scène de famille » (fausse vidéo de famille) ou « Au travail » (tourné-monté durant une journée au bureau), notamment.

Que la majorité de ce public ait pu rejeter à ce point des images ni agressives, ni moroses, ni glauques est un exploit qui me laisse tout de même assez pantois. Mais ce qui est surtout affligeant, c'est l'absence totale de hauteur de vues du jury, dont l'exigence critique devrait plutôt témoigner d'une valeur pédagogique, hélas toujours désespérément absente dans la 1^{ère} Région. Si sortir des sentiers battus, c'est « se moquer des spectateurs », dit la présidente du jury, je répondrais « No comment », comme l'écrit un de ses collègues.

Certes, je suis habitué aux montagnes russes de mes résultats à la fédé : me voilà classé bon dernier du Régional pour la deuxième année consécutive, après avoir obtenu le prix de l'écriture originale durant 3 autres années consécutives, avec un Grand prix du Président de la République et une médaille d'or à l'Unica entre les deux ! Mais rien n'a changé depuis un de mes autres « plus mauvais film au Régional », celui de 1999, « Vingt fois peut-être », pourtant très bien accueilli ailleurs, et que je considère pour ma part comme une expérience majeure.

Ces constatations et réflexions m'amènent à suggérer deux modifications à notre Régional, qui le conformerait bien mieux à sa « ligne éditoriale » réelle :

1. La suppression de la catégorie « Expression libre ». Cette dénomination relève d'un malentendu, pour ne pas dire d'une imposture. Les vidéos expérimentales, conceptuelles, artistiques ne sont pas du tout reconnues comme telles et ne trouvent quasi aucun regard critique compétent et pertinent pour les juger.
2. La suppression d'un jury pré-établi. On pourrait organiser une tombola qui désignerait un jury non-permanent et aléatoire, ce qui reviendrait au même pour la pertinence artistique des résultats, résoudrait le manque de candidatures en Ile-de-France en même tant que la trésorerie régionale.

Enfin, j'aimerais savoir si les adhérents franciliens souhaitent vraiment continuer à découvrir mes travaux. Deux vidéos sont en montage et risquent de subir le même sort. Dois-je les montrer ou pas ? Depuis presque 30 années de fédé, je vous propose autre chose que les rives du Gange et des Bouddhas recyclés mille fois, des petites fictions laborieuses et inoffensives ou des exercices étudiants bien huilés mais vains. Le goût que me laisse chaque Régional de la fédé ressemble au commentaire cliché qui conclut mille documents ethno-touristiques amateurs : « Ici le temps s'est arrêté. Tout est préservé mais pour combien de temps encore ? »

Les réactions

---- Original Message ----

From: [sevestre](#)

Sent: Monday, April 02, 2007 12:13 PM

Salut Charles,

Ton papier jusqu'à la fin du 2^e paragraphe se terminant par « notamment », pourquoi pas en faire état? Jusque là ça va. La suite est plus polémique et il ne s'agit pas que de la FFCV. Je n'irai pas jusqu'à publier cette partie, sauf à la reprendre.

A Hendaye, dans le cadre des Rencontres nationales d'Objectif Image, tu as eu 2 jurés qui sont sortis de la salle au milieu de la projection de ton film, ce que personnellement je n'ai jamais vu dans une compétition d'amateurs. Dans des salles payantes où l'on va voir un film qu'on a décidé de voir, j'ai vu aussi des gens sortir pour le Salo de Pasolini et pour le dernier Lynch Inland Empire. Pour des raisons différentes, sans doute, mais certainement parce qu'un niveau d'insupportabilité avait été franchi.

Ces deux films ne sont pas des nanars, leurs auteurs ont un talent reconnu, mais ils sont éprouvants pour le spectateur. Il faut l'admettre. Jamais personne n'a vu en entier Le Sleep d'Andy Warhol ni son Empire state. Or il s'agit de films très conceptuels avec une durée longue affichée et revendiquée. Le spectateur s'ennuie. C'est ainsi. Cela vient du fait que le temps film filmique de la projection et que le temps de la diégèse étant les mêmes, le spectateur est confronté à sa perception, en miroir, de son propre temps qui passe d'où une sensation de vide anxigène qui devient pénible à partir d'une certaine durée. Et comme, le spectateur lambda est toujours en attente d'ellipse, le temps réel visionné devient « chiant ». Ce n'est pas une question de manque d'ouverture d'esprit mais d'un seuil de pénibilité qui est franchi à un moment donné. Tu ne peux pas exiger du spectateur « l'observance stricte du dispositif ». Est-ce que L'amour qui fonctionne très bien en 7 minutes devant n'importe quel public, aurait eu autant de succès s'il durait 24 minutes ? Pas sûr. Dans Scène de famille qui est une construction à récit, le plan fixe de 6 à 7 minutes de la caméra qui continue de tourner devant la photo de famille, est contre productif puisque cela fait chuter l'intérêt du spectateur et l'indispose pour l'ensemble du film.

J'ai discuté de Comment faire du chiffre avec une bonne dizaine de personnes, de sensibilités différentes, et ayant un esprit tolérant, la réaction est unanime à partir du seuil des « cinq cents » car la réponse à la question « jusqu'où va-t-il aller ? » est donnée dès le franchissement de la barre : c'est au moins mille. Le public se divise alors en deux : ceux qui vont ostensiblement se dégoûter les

jambes et ceux qui acceptent par politesse ou masochisme de continuer d'avoir mal aux fesses. Ce n'est pas la catégorie « expression libre » qui a remplacé la fallacieuse option fourre tout du film dit de « genre » qui est à mettre en cause. Les catégories retenues sur la fiche n'ont d'intérêt que pour la programmation des projections au National afin de varier les genres pour ne pas se retrouver avec des « tunnels » interminables de documentaires linéaires ou de fictions plus ou moins crédibles. Il ne faut pas mettre en cause l'avis d'un jury quel qu'il soit puisque tu as expérimenté, pour un même film, un jury totalement hors FFCV et un jury FFCV avec un résultat identique. (...)

Bien à toi

Philippe

----- Original Message -----

From: [Bernard Bioux](#)

To: 'ch.ritter'

Charles,

Intéressé par ton texte ainsi que par la réponse de Sevestre

Le problème du Régional n'est pas celui de l'EL ou d'un certain type de film mais de la durée qui fait qu'après 15-20', il est difficile de maintenir les spectateurs attentifs. Y être le dernier n'est pas non plus déshonorant. Les critiques du jury doivent tjs être prises avec philosophie.

Tu aurais pu peut-être limiter ton film à 500 : et dire « ca y est, on les a, nos 500 signatures » tout en gardant la version 1000 pour un autre public. Ca aurait été de circonstance mais aurait peut-être mal vieilli

Tu reproches à la moitié de la salle d'être sortie. Mais toi, combien de films as-tu estimé pouvoir voir ? J'espère que tu continueras dans ton mode d'expression même si le retour ne suit pas.

Salut

From: [ch.ritter](#)

Sent: Wednesday, April 04, 2007 11:18 PM

Salut à tous,
ravi qu'il y ait des réactions, la fédé bouge encore

Quelques réflexions sur des points sur lesquels je n'ai apparemment pas été assez clair ou qui me semblent inexacts :

1.

Je ne gémis pas sur mes "dernières places", que je ne trouve ni "déshonorantes" ni "humiliantes" non plus. Elles me donnent simplement l'occasion de rappeler mon parcours à la Fédé (et de m'en amuser, au fond) avec des résultats comme je dis "en montagne russes", en tout cas pas banales ! Ce parcours ne changera rien à ma passion de faire des vidéos avec une exigence artistique forte.

Ce qui est inoffensif, n'est pas de l'art, c'est de la décoration.

2.

Concernant le jury "hors FFCV" des Rencontres nationales Objectif Image de Hendaye, Philippe, je te rappelle les faits :

Celui qui est sorti de la salle (ce qui est inacceptable de la part d'un juré) a clairement fait savoir qu'il était totalement allergique à toute forme de vidéo perçue comme "élitiste", en utilisant des arguments dont tout le monde aura apprécié la plus totale subjectivité. Les 2 autres jurés sont venus longuement discuter avec moi après la projection et ont été épatés par ma "liberté d'appropriation que je me faisais du média" (ou des trucs comme ça). Un échange comme ça, c'est pour moi plus important que la plus grosse des médailles.

Et si "Comment faire du chiffre" ne pouvait pas faire l'unanimité (et pour cause !) à Hendaye, c'est mon collage "Du côté de chez vous" qui a été primé (mais arrivé avant-dernier au Régional 2006). Quant au public de la première à Raspail (lègèrement... plus jeune), il avait bien réagi et même mis une ambiance... interactive ! De toutes façons, je ne reproche à personne de sortir de la salle - au contraire, je préfère qu'on sorte plutôt que de rester en rouspétant à voix haute, et saper la concentration et l'opinion de ceux qui restent.

J'ajoute que la durée du film est indiquée sur le programme, chacun peut donc s'y préparer (ou sortir). Cela dit, 26 minutes, ce n'est pas les 5 ou 10 heures des vidéos de Warhol que tu cites !

3.

Je ne sais pas qui a lancé le premier cette hypothèse débile, qui m'a été rapporté plusieurs fois, de conclure le film à 500 en faisant allusion aux signatures des candidats à la Présidentielle. Alors là, franchement, je trouve ça NUL. Envisager de transformer un film à dispositif fort en un anecdotique petit film de 10 minutes à (lamentable) "chute" aurait été pitoyable. C'est précisément sur ce genre de détail que je mesure le gouffre qui sépare l'envie de divertissement à l'exigence artistique que l'on attend d'un film. Les explosions de joie finales (avec le rebondissement de ceux qui "comptent encore"), ce n'est pas une belle "chute" ??

4.

Philippe, ta brillante démonstration sur le temps de la diégèse, la pénibilité, l'ouverture d'esprit ne tient pas la route.

Malgré le-temps-de-la-diégèse-égal-au-temps-du-film (pas vraiment, en réalité), il y a pourtant ici des effets de montage, une dramatisation de la performance, et beaucoup d'expressivité, il me semble ! D'où pourrait alors venir la "sensation de vide anxigène", sinon de celle de sa propre vacuité d'esprit pour qui se ferme à cette belle mosaïque de visages. Le juré réfractaire d'Hendaye avait dit : "Filmer ça ou filmer un écran bleu, ç'aurait été la même chose". Peut-être avait-il ressenti ce "vide anxigène et pénible" dont tu parles, peut-être partagé par d'autres ? En tout cas, j'ai trouvé cette réflexion lamentable et insultante - pour les gens filmés - pas pour moi, je m'en tape.

Quant au "seuil de pénibilité", pour moi, il est souvent franchi plein pot dans le "chiant" déjà au bout de 2 minutes, si c'est un Nième bord du Gange touristique, par exemple. Le parti pris "diégèse/film" n'a donc rien à voir avec un quelconque discours rationnel sur cette pénibilité.

Tu cites ma *Scène de famille* qui est une "construction à récit, le plan fixe de 6 à 7 minutes de la caméra qui continue de tourner (il est fixe, en fait) devant la photo de famille, est contre productif puisque cela fait chuter l'intérêt du spectateur et l'indispose pour l'ensemble du film". Ah bon !? Encore un ressenti personnel érigé en vérité générale. Parce que certains m'ont dit l'inverse ! C'est la 1ère partie (découverte des personnages, mais il ne se passe rien) qu'ils ont trouvé trop longue, alors que la 2ème partie "contre-productive" les a beaucoup amusé (plan fixe objet, mais dramaturgie maximale et résolution par les dialogues off).

Quant à mon autre expérience "quasi-diégèse" (perçue comme chiante par certains) de 20 minutes *Au travail*, il a aussi ses fans inattendus (Philip Malca) et ses prix (O.I. Nancy).

5.

Pour le reste (mes suggestions pour supprimer l'EL, la tombola pour désigner un jury), ce n'est bien entendu qu'une petite provoc' de ma part pour faire avancer le schmilblick. Il faut bien secouer le cocotier de temps en temps, surtout qu'il y a urgence à "ouvrir des petites portes dans les têtes" (Cf. le livre de Roger-Pol Droit).

De mon côté, il est vrai que je ne suis pas encore assez introduit dans des circuits plus adaptés à certains de mes travaux. Il faut que je me bouge aussi ! J'imagine bien une diffusion en boucle de mon "Chiffre" dans une expo de performances ou d'installations vidéo, par exemple...

Idée : on pourrait réaliser un "Comment faire du chiffre : le contrechamp" sur une mosaïque de spectateurs à la projection de la vidéo, et projeter les 2 en face à face. Ce serait marrant, non ?

Cordialement,
et toujours à votre disposition,
Charles

----- Original Message -----

From: [Robert TASSINARI](#) Saturday, April 07, 2007 10:14 AM

Rassure-toi Charles, les propos qui suivent sont ceux d'un "réalisateur amateur de films ethno-touristiques" donc sans aucun intérêt, mais comme disait ma grand-mère, qui sème le vent récolte la tempête, alors ne t'étonne pas de ce qui suit.

Que tu le veuille ou non ton film est indigeste. Si tu peux douter de la compétence d'un jury tu ne devrais pas douter du jugement des spectateurs. Je n'ai jamais vu la moitié des spectateurs sortir d'une salle pendant la projection d'un film. Si ! Une fois ! A cause d'un début d'incendie.

L'idée pouvait sembler intéressante mais quelquefois entre l'idée et la concrétisation il apparaît une problématique tellement importante qu'elle peut conduire à abandonner l'idée.

Tu te réclame de la créativité pour l'ensemble de ton "œuvre" mais si tu avais eu assez d'imagination pour te mettre à la place des spectateurs et imaginer leur réaction après plus de 20' de projection, tu aurais certainement fait un autre film.

Il est généralement admis qu'un film est destiné à des spectateurs. Dans le cas contraire, si l'auteur cherche uniquement à se faire plaisir, comme cela semble être ton cas, il ne faut surtout pas le montrer aux autres. C'est prendre trop de risques.

Tu juges facilement les films des autres avec des mots du genre " fictions laborieuses et inoffensives, Bouddhas recyclés, etc." mais je me demande sur quelles bases ? Le concours régional durait trois jours alors que ta présence a été un peu plus d'une heure au moment de la projection de ton film.

Quant à l'opinion de Philippe Sevestre concernant le système de notation des films de la région, je suis d'accord avec lui pour dire que l'on peut utiliser d'autres moyens de classement tels que des cacahouètes, haricots ou autres mais je ne pense pas que cela aurait contribué à placer ton film parmi les meilleurs. Eh puis ! Il est tout à fait approprié de juger un film avec des chiffres dont le titre est "Comment faire du chiffre".

*Je suppose que ton goût de la provoc a guidé ta main pour écrire les deux papiers sur lesquels je n'ai pas vu l'ombre d'une interrogation, exactement comme si tu avais la certitude d'être le seul à avoir raison, le meilleur. C'est sans doute cette certitude qui te rend sourd aux critiques. La seule question que tu poses ressemble à celle-ci Pourquoi suis-je entouré d'autant d'imbéciles ?
Devine!*

*Bien amicalement quand même !
Robert*

----- Original Message -----

From: [ch.ritter](#)

Friday, April 13, 2007 10:30 AM

Allons allons Robert !

Tu sais bien que, comme la plupart de nos confrères vidéastes, je te considère comme un auteur majeur de reportages au sein de notre cercle, tout comme les Bost, Hué, Pouillot, (pour ne citer qu'eux), dont les dernières productions sont toujours très attendues. Rassure-toi, je ne te confonds pas avec le premier filmeur de Bouddhas venu.

"Que tu le veuilles ou non", la notion de film "indigeste" est totalement subjective. Je ne vais pas répéter ici ce que j'ai déjà répondu à Philippe Sevestre : ce que je trouve, moi, indigeste, c'est le conformisme, la superficialité, la mièvrerie, par exemple. Tout dépend je crois de ce

que l'on espère voir sur l'écran (un bon divertissement culturel ? une démonstration de savoir-faire technique ? une découverte atypique qui bouscule ? une intrigue bien menée avec une bonne "chute" ? etc, etc.), qui est en lien direct avec la définition que chacun privilégie du cinéma (et plus précisément ici de la vidéo auto-produite) : un art ? une industrie ? un regard personnel sur le monde et les hommes ? un moyen de divertissement ? un moyen de se faire de l'argent ou espérer des honneurs ? un exercice de conformité du langage cinématographique ? un moyen de s'exprimer sans vouloir absolument "plaire" ?

Tu me permettras de douter de ton sacro-saint "jugement des spectateurs", qui préfèrent s'orienter chaque soir massivement vers des émissions qui préparent leur "temps de cerveau disponible" aux publicités, plutôt que vers des programmes plus ardu. Comme disait David Cronenberg face à la polémique de son palmarès "politiquement incorrect" de Cannes 1999 (*) : "ça ne sert à rien de créer un jury dans ce cas, c'est le public qui décide, comme au festival de Toronto par exemple, et pourquoi pas à mains levées". La création audiovisuelle française crève actuellement que soit "admis qu'elle est avant tout destinée aux spectateurs" (...du prime-time). A quoi ça sert alors de glorifier, la main sur le coeur, la supposée "liberté" de l'amateur si c'est pour reproduire au mieux le formatage des pros ?

Tout ce que tu dis sur le devoir d'abandonner une idée si elle ne risque pas de plaire au plus grand nombre car c'est "prendre trop de risques"... alors là, merci docteur, mais vraiment, on n'est pas sur la même planète. Car c'est un bien triste monde artistiquement correct que tu nous propose ! Paul Valéry disait, en matière esthétique : "La beauté du monde repose sur les extrêmes; sa solidité sur les moyennes". Pour ma part, je ne calcule jamais, je ne spéculer jamais sur le plaire ou le déplaire, à partir du moment où je pense aller au bout de mon pari. "Comment faire du chiffre" est un pari réussi à mon sens, comme "Vingt fois peut-être" ou "Scène de famille" (contrairement à "Le bonheur" ou "Une esquisse d'éternité", par exemple, que je pense plutôt ratés). C'est une intuition (prétentieuse?) personnelle, confortée par des avis extérieurs très avisés que je sais sans la moindre complaisance envers moi - ce qui est parfois vexant ou perturbant, mais ô combien précieux.

Concernant mes films, je n'ai jamais utilisé le terme pompeux d' "oeuvre", mais plutôt de "travaux" ou de "productions", comme tu as pu remarquer. Je crois que le supposé narcissisme ("chercher uniquement à se faire plaisir") n'est pas forcément là où on le croit. Et si mon discours apparaît un peu radical (et prétentieux, selon toi - tant pis si c'est l'image que doit donner cette foi à mon action), c'est qu'il s'agit de la volonté de se battre, encore et encore, pour espérer, comme je l'ai dit dans mon papier (c'est une interrogation, pas du tout une certitude), une réponse à ma pressante demande : "Quel regard pour l'Expression libre?", et ouvrir "des petites fenêtres dans les têtes".

Si "je me la pétais" à ce point, comme disent les djeunes aujourd'hui, je ne me serais pas engagé pour participer au jury de 2ème division (l'impossibilité d'obtenir un congé sur une date pas prévue au départ a malheureusement annulé la chose). Je me fais toujours un devoir de rester disponible, pondéré, et ouvert à toutes sortes d'univers d'auteurs quand il le faut (comme j'ai tenté de le faire à Bourges), malgré la passion qui m'anime (et les pièges de ses excès sans doute).

Amicalement,

Charles

(*) : La Palme d'or était attribuée à "Rosetta" des frères Dardenne, et le Gd Prix du jury au très ardu "L'humanité" (Bruno Dumont), avec un prix d'interprétation pour une comédienne amateur. Le film de Almodovar, archi-favori du public et des médias, n'a obtenu "que" le prix de la mise en scène. Tous les autres "cadors des majors" n'ont rien obtenu. De nombreux détracteurs de ce palmarès ont tout de même admis plus tard son "audace" et sa "cohérence". C'est à mon sens tout ce qu'on peut espérer d'un bon jury.